

t'accuse d'avoir assassiné mon fils. Mais, moi, je te connais mieux, je sais que tu n'es pas homme à commettre une pareille action ; je ne puis croire surtout que, pour te venger d'un père, tu aies été le frapper dans son fils. Justifie-toi, donne-moi la preuve, moins que cela même, l'assurance que tu n'as pas attenté à sa vie, et, les poursuites que la justice va certainement diriger contre toi, je les arrêterai. Pour cette parole qui aura dissipé mes inquiétudes, tout ce que tu me demanderas je te l'accorderai. Fixe toi-même le chiffre de ta récompense, et, si haut qu'elle soit, il te sera compté. Mais parle ! Dis-moi ce qu'est devenu Edouard.

—Dites-moi d'abord ce qu'est devenu Lalandec, répondit le bohémien impassible, du même ton sévère et menaçant.

Le comte pâlit et son cœur se serra de douleur et d'angoisse. Devant ce refus persistant de Pharold, l'espérance qu'il avait un instant caressée s'était évanouie, et il ne doutait plus de la mort de son fils.

“ Ce qu'est devenu Lalandec ? ” répliqua-t-il après un silence, en affrontant le regard du bohémien ; que veux-tu dire ?

—Osez-vous bien le demander ? ” s'écria Pharold indigné.

Il savait tout ; le comte le comprit, et la rage et le désespoir l'emportèrent un instant sur la prudence.

“ La question que tu me fais, dit-il en enveloppant le bohémien d'un regard étincelant de haine et de triomphe, d'autres te l'adresseront bientôt peut-être, misérable ! et tu feras bien de t'apprêter à y répondre.”

Une indicible expression de dégoût se peignit sur les traits de Pharold.